

143. Une vie en ressort

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 143. Une vie en ressort, 1994/12/12

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3485>

Copier

Texte de l'article

Transcription

N° 143, 12 décembre 1994 « Une vie en ressort »

L'artiste continuait à ronfler. Elle ramassa un marteau plus gros que le mari et le brandit au-dessus de sa tête.

- C'est pour le réveiller ?
- Je me sens inspirée. Elle assena un violent coup sur le rocher.
- Ce premier trou est le premier œil, commenta t-elle. L'œil de l'Africaine qui se réveille.

Avec le doigt je grattai un peu le caillou. Je l'attirai contre moi. L'artiste dormait toujours. Quelqu'un frappait à la porte. J'en profitai pour la repousser. Son collier de canines commençait à me mordre. Dès qu'elle ouvrit, une espèce de nabot me sauta au cou avec des jappements de chiot. Il n'était pas seulement petit mais très près du sol. Au moins, s'il tombait, il ne se ferait pas mal.

- Tu ne me reconnais pas Camara ? C'est moi de Gaulle ! On jouait ensemble au basket à l'école. Il descendit de mon cou. Je le regardai. Non, je ne voyais pas. Si ce

qu'il disait était vrai, le panier devait être posé par terre. « La consolatrice » secouait son mari.

- Qu'est-ce que tu deviens de Gaulle ?

- Allons prendre un pot mon frère. Je te raconterai. Madame Féchier avait disparu avec ses trois Mamadou Diallo. Pitère était sur le balcon, face à la mer, une main sur la poitrine. Du Lamartine tropicalisé. De Gaulle me tournait autour. Il avait été quelqu'un d'important sous l'ancien régime. Dans les Affaires Étrangères et puis dans le Domaine extérieur. Quelque chose entre le protocole et le proto qui colle. C'est lui qui surveillait l'ambassade de la Scandinavie après sa fermeture à la suite de l'affaire Diomandé, « l'espion de Houphouët-Boigny ». Les militaires l'avaient mis à la disposition de l'éducation. Lui, moniteur ? Comme il y a plus de vingt ans ; on le prenait pour un petit. D'ailleurs, qu'est-ce que je pensais de ces gens-là ? Lui, en tout cas, il savait que tout cela devait finir dans un bain de sang, une mer. Non, un océan de sang.

Il le faut Camara, c'est nécessaire n'est-ce pas mon frère ? Personne ne les a appelés. Dans tout ça où est le peuple, hein ? Toi qui as fait l'extérieur on règle les comptes tout de suite !

Il commençait à me casser les oreilles, le nabot.

- Tu t'es reconverti dans l'apocalypse ? Réussis-je à placer un moment.

Il ne comprit pas tout de suite. Il est encore dans ses globules rouges, le couteau entre les dents.

- En tout cas, c'est la solution, gronda-t-il, finalement. Il m'arrivait aux épaules. J'avais envie de poser mon verre sur le sommet de son crâne qu'il avait chauve et aplati. Mais probablement qu'il se serait fâché et je n'avais pas l'intention de devenir la première victime de l'holocauste annoncé. De toute façon les gens courts ont leur esprit dit-on dans le derrière.

Pitère me faisait signe. J'abandonnai de Gaulle à sa solution.

- Tu vois là-bas Massakoye ? Son bras indiquait la mer. Je ne voyais rien, mais je fis semblant.

- A deux cent mètres repose mon navire. Depuis douze ans. Dans ses caves il y a plein à boire. C'est con, il suffirait d'une bonne marée basse.

- C'est pas le type qui ne se lavait pas tous les jours ?

A première vue Pitère ne s'était pas frotté la peau depuis six mois. Mais le bossu ne voit pas sa bosse.

- C'est à cause de son principe que j'ai perdu mon navi-re. Je n'aime pas les trouveurs

Ce n'était pas le moment de lui reparler de ma maigritude. Un ex-ministre se fit annoncer. Il me reconnut, me rejoignit.

- Bravo Massakoye Lynx ! Il faut dénoncer, dénoncer ! C'est ça le vrai-journalisme ! Tout dire ! A Fakoudou ! Moi quand j'étais ministre, ça marchait. On ne volait pas dans mon département.

Je faisais semblant d'écouter. Je connaissais le mec. Avant qu'on ne l'enlève, on ne trouvait rien dans son minus-taire. Pas de papier. Une seule machine à écrire trop lourde pour être volée. Des tables à deux ou trois pieds, une secrétaire qui ne savait où aller, des injures, « des N'Fatara » de la part des conseillers, « où est mon salaire ? » de la part des fonctionnaires, les Wécé débordaient à croire que tout le quartier se vidangeait-là. Les capotes n'étaient pas encore à la mode sinon on en aurait vu flotter sur les balcons.

- En tout cas, moi j'ai la conscience pour moi. Le prési nous avait dit de tout reprendre à zéro. J'ai fait de mon mieux pour tout mettre à zéro. J'ai fait du bon boulot. Pour me remercier, sans un merci, on m'a mis à la porte. Hé kéla ! Il n'était

pas le seul. Avant lui, on a vu Bana Casse Casse à l'œuvre. Quand il a fini de casser les maisons, on l'a renvoyé. Oncle Tolno a été pris pour esquinter peut-être l'enseignement supérieur. Il n'y est pas allé de main morte. Renvoyé après. Ensuite John le Chauve, l'ex-ministre des Affaires Étrangères, il nous a laissé dans un joli borborygme au Liberia et en Sierra Leone. On l'envoie pour achever peut-être aussi le Transport qui fait semblant de marcher. On maintient à son poste La Gomme pour continuer à casser de la sécurité. La Mine, le « considérant des considérés » est là pour faire du karaté à la justice. On nomme des femmes pour faire pousser des arbres, ou comme responsables des « Kabinets ». A fakoudou !

Fory Coco pratique sans le savoir ma Mai-gritude. Enfin ...comme il est lui aussi officier.

Pour se remplir le ventre, il faut le vider. Minustres casse-casse, du courage ! On vous applaudit d'avance. Après la casse, une vie en ressortira.

D'un coup le courant s'éteignit. Après Saint-Enelgui, le courant qui passe en courant, Sogel le courant mercenaire, venait de prendre la relève. Avec leurs ridicules compteurs électriques, on peut en faire des tire-lires. Sogel, bonne chance ! Vous êtes en ce moment dans le quartier de Fory Coco. A Fakoudou ! Essayez de le faire payer, il va vous botter, comme il l'a fait avec les opposants. Nous, en chen fout !

Williams Sassine

Billet

« Un chat m'a conté »

« Un chat m'a conté »

Je veux réussir,

Mais en quoi ?

Je veux voyager

Mais où aller ?

Je veux manger

Mais manger quoi ?

Je veux lire.

Mais lire, ça ne veut rien dire !

Je veux mourir

Mais les cimetières sont pleins !

Je veux voter

Mais voter pour qui ?

Je peux dormir,

Mais les moustiques veillent !

Alors je fais semblant

Semblant de tout faire

W.S.

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth

Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

LangueFrançais

CoteLe Lynx, n° 143

Présentation

Date[1994/12/12](#)

GenreDocumentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025

"UNE VIE EN RESSORT"

L'artiste continuait à ronfler. Elle ramassa un marteau plus gros que le mari et le brandit au-dessus de sa tête.

— C'est pour le réveiller ?

— Je me sens inspirée. Elle assena un violent coup sur le rocher.

— Ce premier trou est le premier œil, commenta-t-elle. L'œil de l'Africain qui se réveille.

Avec le doigt je grattai un peu le caillou. Je l'attirai contre moi. L'artiste dormait toujours. Quelqu'un frappait à la porte. J'en profitai pour la repousser. Son collier de canines commençait à me mordre. Dès qu'elle ouvrit, une espèce de nabot me sauta au cou avec des jappements de chien. Il n'était pas seulement petit mais très près du sol. Au moins s'il tombait, il ne se ferait pas mal.

— Tu ne me reconnais pas Camara ? C'est moi de Gaulle ! On jouait ensemble au basket à l'école. Il descendait de mon cou. Je le regardai. Non, je ne voyais pas. Si ce qu'il disait était vrai, le panier devait être posé à terre. "La consolatrice" secouait son mari.

— Qu'est-ce que tu deviens de Gaulle ?

— Allons prendre un pot mon frère. Je te raconterai. Madame Fèchier avait disparu avec ses trois Mamadou Diallo. Pitère était sur le balcon, face à la mer, une main sur sa poitrine.



ne. Du Lamartine tropicalisé. De Gaulle me tournait autour. Il avait été quelq'un d'important sous l'ancien régime. Dans les Affaires Étrangères et puis dans le Domaine extérieur. Quelque chose entre le protocole et le proto qui colle. C'est lui qui surveillait l'ambassade de la Scandinavie après sa fermeture à la suite de l'affaire Dior, mandé, "l'espion de Houphouët-Boigny". Les militaires l'avaient mis à la disposition de l'éducation. Lui, moniteur ? Comme il y a plus de vingt ans, on le prenait pour un petit. D'ailleurs qu'est-ce que je pensais de ces gens-là ? Lui, en tout cas, il savait que tout cela doit finir dans un bain de sang. Beaucoup de sang, une mer. Non, un océan de sang.

Il le faut Camara, c'est nécessaire n'est-ce pas mon frère ? Personne ne les a appelés. Dans tout ça où est le peuple, hein ? Toi qui as fait l'extérieur on règle les comptes tout de suite !

Il commençait à me casser les oreilles, le nabot.

— Tu t'es reconverti dans l'apocalypse ? Réussis-je à placer un moment.

Il ne comprit pas tout de suite. Il est encore dans ses globules rouges, le couteau entre les dents.

— En tout cas, c'est la solution, gronda-t-il, finalement. Il m'arrivait aux épaules. J'avais envie de poser mon verre sur le sommet de son crâne qu'il avait chauve et aplati. Mais probablement qu'il se serait fâché et je n'avais pas l'intention de devenir la première victime de l'holocauste annoncé. De toute façon les gens courts ont leur esprit dit-on dans le der-

rière.

Pitère me faisait signe. J'abandonnai de Gaulle à sa solution.

— Tu vois là-bas Massakoye ? Son bras indiquait la mer. Je ne voyais rien, mais je fis semblant.

— A deux cent mètres repose mon navire. Depuis douze ans. Dans ses caves il y a plein à boire. C'est con ! Il suffirait d'une bonne marche basse.

— C'est pas le type qui ne se lavait pas tous les jours ?

A première vue Pitère ne s'était pas frotté la peau depuis six mois. Mais le bossu ne voit pas sa bosse.

— C'est à cause de son principe que j'ai perdu mon navire. Je n'aime pas les trouvers.

Ce n'était pas le moment de lui parler de ma maigreur. Un ex-ministre se fit annoncer. Il me reconnut, me rejoignit.

— Bravo Massakoye Lynx ! Il faut dénoncer, dénoncer ! C'est ça le vrai journalisme ! Tout dire ! A Fakoudou ! Moi quand j'étais ministre, ça marchait. On ne volait pas dans mon département.

Je faisais semblant d'écouter. Je connaissais le mec. Avant qu'on ne l'enlève, on ne trouvait rien dans son minuscule. Pas de papier. Une seule machine à écrire trop lourde pour être volée. Des tables à deux ou trois pieds, une secrétaire qui ne savait où aller, des injures, "des N'Fata" de la part des conseillers, "où est mon salaire ?" de la part des fonctionnaires, les Wécé débordaient à croire que tout le quartier se vidangeait-là. Les capotes n'étaient pas encore à la mode sinon on en aurait vu flotter sur les balcons.

— En tout cas, moi j'ai la conscience pour moi. Le président nous avait dit de tout reprendre à zéro. J'ai fait de mon mieux pour tout mettre à zéro. J'ai fait du bon boulot. Pour me remercier, sans un merci, on m'a mis à la porte. Hé ! Ké ! Il n'était pas le seul. Avant lui, on a vu Bana Casse Casse à l'œuvre. Quand il a fini de casser les maisons, on l'a renvoyé. Oncle Tolno a été pris pour esquinter peut-être l'enseignement supérieur. Il n'y est pas allé de main morte. Renvoyé après. Ensuite John le chauve, l'ex-ministre des Affaires Étrangères, il nous a laissés dans un joli borborygme à Liberia et en Sierra Leone. On l'envoie pour achever peut-être aussi le Transport qui faisait semblant de marcher. On maintient à son poste La Gomme pour continuer à casser de la sécurité. La Mine, le "considérant des considérés" est là pour faire du karaté à la justice. On nomme des femmes pour faire pousser des arbres, ou comme responsables des "Kabinets". A Fakoudou !

Fory Coco pratique sans le savoir ma Maigritude. Enfin... comme il est lui aussi officier.

Pour se remplir le ventre, il faut le vider. Ministres casse-casse, du courage ! On vous applaudit d'avance. Après la casse, une vie en ressorira.

D'un coup le courant s'éteignit. Après Saint-Enlgu, le courant qui passe en courant, Sogel le courant mercuriale,

venait de prendre la relève. Avec leurs ridicules compteurs électriques, on peut toujours en faire des tire-lignes. Sogel, bonne chance ! Vous êtes en ce moment dans le

quartier de Fory Coco. A Fakoudou ! Essayez de le faire payer, il va vous botter, comme il l'a fait avec les opposants. Nous, on chen fouit !

William Sassine

Presse

PANIVAL CONTRE SOUMAHORO

Le 28 novembre, Jean Soumahoro le directeur de publication de l'Union, est condamné par le tribunal de première instance de Conakry I, à publier un démenti dans certains de nos journaux, notamment le Lynx et Horoya. Il doit aussi payer au titre de dommages et intérêts, trois millions de francs glissants au capitaine Panival Bangoura.

Tout a commencé quand Jean Soumahoro a publié un article dans l'Union sur les émeutes de Kankan, les 27 et 28 octobre 1991. Certains passages de cet article avaient provoqué la colère du capitaine Panival. Notamment quand l'auteur écrit que "capi est un tortionnaire et tueur invétéré, qui a conduit la troupe qui avait tiré sur la foule..."

Panival est aussitôt monté sur ses grands chevaux pour refuser sa présence à Kankan, lors de ces émeutes. "J'étais en stage au camp Kwamé N'Krumah au km 36".

Les voies de médiation à l'amiable ayant échoué, l'affaire fut portée plusieurs fois devant le tribunal.

Le 24 février 1993, Soumahoro fut condamné une première fois par défaut simple à 3 mois d'emprisonnement ferme, 50 000 francs glissants d'amende et dix millions de francs de dommages et intérêts à verser au capitaine. Soumahoro fit opposition à ce jugement.

Après un procès marathon, un second verdict est tombé le 6 juillet dernier condamnant Soumahoro à 200 000 francs d'amende, à la publication du démenti dans "l'Union" et au franc symbolique au titre de dommages et intérêts à la publication du démenti dans les journaux comme le Lynx, Horoya et l'Indépendant.

Panival a alors interjeté appel. L'affaire est revenue au rôle. Un troisième verdict est tombé le 28 novembre. On a peur de conclure. Tant qu'il y aura une quelconque possibilité de faire appel.

Moussa Cissé

Le Lynx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication

Souleymane Diallo

Rédacteur en chef

Assan Abraham Keita

Rédacteur en chef adjoint

Diallo Thierno

Secrétaire Général de la Rédaction:

Moussa Cissé

Conseillers de la Rédaction

Williams Sassine

Bah Mamadou Lamine

Rédaction

Bah Faioumata, Assan Abraham

Keita, Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine, Doré Prosper,

Diallo Thierno, Cissé Moussa,

Diallo Abdoulaye, Barry Ibrahim,

Sékou Amadou

Illustrations

Oscar, Slim

Editeur

GUICOMED, SARI,

BP 4968, Conakry

Compte N° 4236 BPMG

Distributeur

Diallo Baïlo

Administration

Immeuble Balde Zaire, Soudervalla

Tél: (224) 44-32-14

BP 4968, Conakry, Guinée

Composition, mise en page

EET Elect & Info, Im. Balde Zaire

Tél: (224) 44-44-10/BP 4532

Impression

Atlantic Press

OS BP 1532 Abidjan 05, RCI

Abonnements pour la Guinée

17500 FG (6 mois), 35000 FG (1 an)

Abonnements pour l'étranger

nous contacter

Communiqué

Avis d'ordre et pour compte d'une importante société minière internationale installée à Conakry

FFA-ERNST & YOUNG

Sélectionne des candidats pour le recrutement de leur Responsable Administratif et Financier (Homme/Femme) et le poste de chef du Service Maintenance.

Les postes à pourvoir sont à Léro, sous-préfecture de Siguirini, préfecture de Siguirini.

Le profil des postes à pourvoir et les conditions de dépôt de candidatures sont à retirer auprès de Fodé Camara et de Saidou Diallo à l'OIC, Matam, à partir du 14/12 jusqu'au 16/12 de 9 heures à 11 heures.

Ces candidatures seront déposées conformément aux conditions de dépôts et seront reçues du 21/12 au 23/12 à l'OIC Matam de 9 heures à 11 heures.

Le CARTON JAUNE du vie Koutoubou

CARTON JAUNE À ERTÉGÉ, ON DIT C'EST BOITE POUR INFORMER ! QUI RESTE NET SUR PLACE SANS ALLER À TABLE RONDE DE JOURNALISTES ! MAIS NON... DIDON, C'EST QUELLE INVITATION VOUS VOULEZ ENCORE ? L'AFFAIRE-LÀ, EST-CE QUE C'EST PAS VOTRE BEEFTECK, AUSSI ? VOUS VERSEZ SABLE DANS LA "FONIO" DE LA PRESSE ! APRES KIBARO VA SE METTRE À MAUDIRE LES GENS. A TENSION, HEIN !

MOON VIÉ !



"Un chat m'a conté"

"Un chat m'a conté" Je veux réussir, Mais en quoi ? Je veux voyager Mais où aller ? Je veux manger, Mais manger quoi ? Je veux lire, Mais lire, ça ne veut rien dire ! Je veux mourir,

Mais les cimetières sont pleins ! Je veux voter, Mais voter pour qui ? Je peux dormir, Mais les moustiques veillent ! Alors je fais semblant, Semblant de tout faire.

W.S.